

il entendit un grand bruit arriver jusqu'à lui : c'était des cris, des imprécations, des jurons d'une énergie inconnue à Versailles, puis des bruissements sourds comme ceux causés par la lutte d'un homme contre plusieurs autres.

Le comte de Sommes, qui causait avec le duc de Lauzun et le baron de Cadore, n'avait pas perdu un mot cependant de la conversation rapide échangée entre l'amiral et le valet bleu.

Cessant peu à peu de se mêler à l'entretien, il fit un pas en arrière et se laissa séparer du duc et du baron par un flot de courtisans qui circulait lentement.

Libre de ses actions, le comte sortit vivement de l'*Œil-de-Bœuf* et entra dans la galerie des Glaces au moment où le bailli de Suffren, dont il avait suivi tous les mouvements, achevait de la parcourir.

Alors, se glissant avec une insouciance apparente le long des grandes fenêtres, il suivit rapidement la direction prise par l'amiral sans que celui-ci pût se douter un seul instant qu'il était espionné.

M. de Suffren se hâta de descendre vers le lieu d'où partait ce bruit si peu en harmonie avec la majesté de la demeure royale.

Au milieu d'un groupe de valets, de gardes et d'huissiers, il aperçut, se débattant, poussant, bousculant, un homme revêtu du costume des matelots de la marine militaire.

L'amiral portait au plus haut point l'amour de sa noble profession, et tout ce qui touchait à la marine avait le don de lui remuer profondément le cœur.

Aussi, en voyant ce matelot se débattre au milieu de cette foule de gens de terre, oublia-t-il ce que lui avait raconté le valet bleu ; il ne vit qu'un marin molesté par des domestiques, et élevant brusquement la voix :

« Drôles ! s'écria-t-il, osez-vous bien assaillir un matelot du roi ! »

Cette intervention inattendue produisit dans le groupe l'effet de la foudre.

Chacun se recula spontanément, et le matelot demeura seul au milieu d'un cercle.

« Eh bien ! tas de terriens ! s'écria celui-ci en accompagnant ses paroles d'une effroyable série de jurons dont nous croyons devoir épargner la reproduction à nos lecteurs, eh bien ! faillis chiens ! je vous l'avais bien dit que je verrais mon amiral et que je relèverais son point quand il serait sur la galerie de l'arrière avec sa Majesté le roi en personne naturelle ! »

Puis, se tournant vers le bailli de Suffren :

« As pas peur, mon amiral ! continua-t-il ; c'est moi, Mahurec, votre gabier d'artimon, avec des avaries dans la coque, mais encore solide sur sa quille ! »

En reconnaissant le gabier pour lequel il avait une estime sincère, M. de Suffren s'était avancé plus vivement :

« C'est encore toi ! dit-il d'un ton brusque, moitié satisfait, moitié mécontent.

— Encore moi ! répondit Mahurec : c'est pas aimable, ça mon amiral, mais je n'ai pas couru une bordée de longueur pour nous dire des amabilités... »

L'amiral regardait le matelot avec une attention soutenue et un étonnement manifeste. Un grand changement, en effet, s'était opéré dans la personne du gabier depuis le jour où, dans la cour des ministres de ce même château de Versailles, nous l'avons vu forcer déjà la consigne et s'élançer après la voiture du bailli de Suffren.

C'était bien le même torse herculéen, la même carrure d'épaules, les mêmes membres dégingandés, la même physiologie franche et expressive, mais le corps avait maigri, mais les bras n'étaient plus aussi formidables, mais les traits du visage étaient profondément altérés par une souffrance intérieure, mais les tons chaudement basanés de la peau avaient fait place à une pâleur marbrée dénotant une perte de sang abondante.

Le matelot soutint sans sourciller le regard investigateur qui pesait sur lui.

« Qu'as-tu donc ? demanda enfin le bailli, tu es changé ! Es-tu malade ? »

— Je sors de mon cadre d'infirmerie où m'avaient affalé deux avaries majeures, répondit Mahurec. Il n'y a que de ce matin que je suis radoubé à reprendre la mer ; aussi je m'ai pomoyé jusqu'ici en carriole ; mais n'empêche ! c'est pas de moi qu'il s'agit. J'ai à vous larguer deux mots dans le pertuis de l'entendement, mon amiral, et quand je demande ma route pour venir dans vos eaux, voilà cette volée de terriens qui se lâchent sur moi pis qu'une bordée de pirates ! Tonnerre de Brest ! je... »

Un geste impérieux du bailli de Suffren arrêta sur les lèvres du matelot la phrase prête à en sortir, et Mahurec demeura le poing levé et parcourant d'un regard menaçant le cercle des valets, des gardes et des huissiers.

XIX.—Le matelot.

Mahurec se contentait de grommeler intérieurement sans oser entraver la muette défense de son chef.

M. de Suffren fit signe aux valets et aux gardes de s'éloigner ; puis, s'approchant du gabier, il lui appuya la main sur l'épaule et le poussa assez rudement vers la porte donnant sur la cour de Marbre.

« Va ! » dit-il.

Mahurec obéit à l'impulsion donnée, et accompagna son amiral dans la cour.

La cour des Ministres était, comme toujours, encombrée d'équipages de toutes espèces, de carrosses et de chaises à porteur ; mais la cour de Marbre était à peu près solitaire.

M. de Suffren entraîna Mahurec dans un angle désert, et se plaçant en face de lui :

« Voyons, matelot, dit-il d'une voix brusque, et qui cependant n'avait rien de sévère, qu'as-tu ? que veux-tu ?... »

— J'ai... je veux... j'ai que je ne suis pas content ! dit brusquement le matelot après avoir hésité un moment, et comme s'il obéissait à une résolution fortement arrêtée.

— Pas content ? de quoi ? de qui ? fit M. de Suffren.

— De vous, mon amiral ! »

Et Mahurec demeura immobile les yeux baissés et la main au chapeau.

« Hein ? fit le bailli avec surprise.

— Oui, reprit le gabier, qui, de pâle, était devenu rouge d'émotion. Je ne suis pas content, mon amiral, parce que, tandis que vous courez des bordées là-haut avec tous vos terriens empanachés, il y a à cette heure deux braves cœurs qui vous sont dévoués et qui pourrissent dans une prison ! Ah ! tonnerre ! continua le gabier en s'exaltant subitement, mes lieutenants au cachot ! Et dire qu'il n'y a pas tant seulement dans ce Paris de malheur une bordée de vrais matelots pour faire un chambronnement général et tordre le cou à ceux qui... »

— C'est donc pour me parler du marquis et du vicomte que tu es venu à Versailles ? interrompit l'amiral.

— Tiens ! pourquoi donc que je serais venu alors ?

— Mais pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt ? Il y a plus d'un mois que Charles et Henri sont arrêtés ! qu'as-tu fait pendant ce temps ?

— Rien ! J'étais affalé dans mon hamac, plus bête qu'un poulet à qui votre maître coq aurait coupé le cou !

— Tu étais donc malade ?

— J'avais du plomb dans la flottaison.

— Tu as été blessé ?

— Oui, mon amiral !

— Où ? comment ? quand ?

— Dans les jardins de cet hôtel de malheur, où mes lieutenants n'auraient jamais dû se laisser remorquer !

— Tu as été blessé dans les jardins de l'hôtel de Niorres ? dit M. de Suffren avec un étonnement profond.

— Oui, mon amiral !

— Par qui ?

— Ah ! voilà ; j'en sais rien ! »

Le bailli se rapprocha du matelot.

« Voyons, dit-il, qu'est-ce que cela signifie ? Explique-toi ! »

— J'ai tout expliqué, répondit Mahurec ; j'en sais pas davantage.

M. de Suffren réfléchissait. Puis, reprenant la parole après un moment de silence, il pressa Mahurec de questions, et parvint à se faire raconter en détail le commencement de la fatale soirée.

Malheureusement, Mahurec ne pouvait apporter aucun éclaircissement favorable pour les accusés. Il ne se rappelait que ce qui s'était passé entre lui et ses lieutenants jusqu'à l'heure où ceux-ci l'avaient laissé en sentinelle à la petite porte du jardin.

Aux premières lueurs de l'incendie, il avait quitté son poste et s'était élancé vers les bâtiments ; mais, au moment où il atteignait la pelouse, il était tombé frappé de deux balles, sans savoir quelle était la main qui avait tiré sur lui.

Depuis cet instant, il ne se souvenait de rien. Durant huit jours, il était resté étendu sur un mauvais lit en proie à une fièvre violente ; puis, grâce aux soins dont il avait été entouré, il était revenu peu à peu à la vie ; mais, dans la crainte sans doute de lui causer une commotion trop douloureuse, ses amis lui avaient caché la situation de MM. d'Herbois et de Renneville. Ce n'était que la veille au soir seulement qu'on lui avait tout raconté.

En apprenant l'accusation qui pesait sur ses lieutenants, en les sachant en jugement et accablés par toutes les preuves les plus flagrantes d'une culpabilité avérée, le gabier n'avait écouté que son affection pour les prétendus coupables. Certain de leur innocence, il avait senti son sang se glacer dans ses veines en entendant dire que cette innocence était méconnue, et, repoussant tout avis contraire, il avait résolu de venir trouver son amiral pour le prier de sauver ses lieutenants.

Le matelot, ignorant des choses et des usages de la terre, regardait son amiral comme le premier homme du royaume après le roi, et il ne doutait pas qu'un mot du bailli de Suffren ne suffît pour tirer le marquis et le vicomte de l'horrible situation dans laquelle il se trouvait.

Aussi avait-il osé témoigner son mécontentement envers son amiral, qu'il accusait d'abandonner ses lieutenants.

Le bailli avait écouté Mahurec avec un recueillement profond. A mesure que le gabier parlait, une déception pénible se peignait sur les nobles traits de l'illustre marin.

En voyant Mahurec, en apprenant qu'il avait passé la soirée avec le marquis et le vicomte, quelques heures avant les terribles événements, M. de Suffren avait espéré tirer de son interlocuteur quelques indices qui pussent le mettre sur la voie des preuves d'innocence à donner en faveur des accusés.

Malheureusement il n'en avait rien été.

« Eh bien ! mon amiral ? fit Mahurec en voyant le pénible silence que gardait son chef.

— Eh bien ! répéta l'amiral avec une colère sourde, que veux-tu que je fasse ? »

— Ce que je veux que vous fassiez ? s'écria le matelot ; mais je veux... je veux que vous fassiez rendre justice à mes lieutenants. Je veux que tous ces terriens baissent devant eux leur nez crochu ; je veux qu'ils s'en aillent à Brest et moi avec ! »

— Mon pauvre matelot ! fit le bailli en secouant la tête, Charles et Henri sont entre des griffes qui ne les lâcheront pas ainsi ! Les malheureux se sont mis dans la situation la plus terrible. Tout est contre eux !

— Tout ? dit Mahurec en reculant.

— Tout ! répéta le bailli. Pour tous ils sont coupables ! Ils seront condamnés.

Mahurec devint d'une pâleur effrayante : ses sourcils se contractèrent violemment, ses poings se serrèrent, et ses yeux s'injectèrent de sang.

« Condamnés ! répéta-t-il d'une voix rauque. Condamnés !... eux !... mes lieutenants !... condamnés comme empoisonneurs... comme assassins !... Oh ! mon amiral ! »

Il y avait dans cette dernière exclamation du gabier une éloquence de sentiments tellement admirable que le bailli de Suffren en fut frappé.

Il regarda le pauvre homme qui chancelait et lui prit à la fois les deux mains.

« Mahurec ! Matelot ! dit-il effrayé de la décomposition du visage du gabier.

— Mon amiral ! reprit Mahurec d'une voix si émue qu'elle ressemblait au râle d'un mourant, mon amiral ! je vous ai sauvé trois fois la vie... vous me l'avez dit quelquefois : mais moi, c'est la première fois que je vous le rap-

pelle... J'ai reçu pour vous trois blessures profondes... vous savez ?... Je ne vous ai pourtant jamais rien demandé... mais... à cette heure, c'est une dette qu'il faut me payer, mon amiral ! Donnez-moi la vie de mes lieutenants, leur liberté... et comme je vous devrai du retour... je me ferai tuer pour vous à la première campagne ! Je le jure sur la sainte Vierge de Bon-Secours, la patronne des vrais gabiers ! »

Mahurec avait la tête haute : deux larmes brillaient dans ses yeux et roulèrent sur ses joues brunes par le hâle de la mer et le soleil des tropiques, et pâlies par la souffrance et par l'émotion.

Le bailli de Suffren se connaissait en hommes, et il savait apprécier toutes les grandeurs d'âme.

Ces deux larmes qui s'échappaient de deux yeux qui ne s'étaient jamais détournés ni devant la colère de Dieu, ni devant celle des hommes, qui avaient toujours regardé en face la tempête et le navire ennemi, ces deux larmes, glissant lentement sur cette peau rude qui avait été si souvent noircie par la poudre et rougie par le sang, firent sur le vieux marin un effet auquel il ne chercha pas à se soustraire.

« Matelot, dit-il d'une voix grave, je voulais plaider moi-même la cause du marquis et celle du vicomte. Le roi m'a accordé une audience... Voici l'heure, viens avec moi ! Louis XVI sera heureux de voir l'homme que je lui présenterai comme le meilleur matelot de ses flottes... Tu parleras au roi pour tes lieutenants !... Viens ! »

[Dans le chapitre 20 Gervais et Gorain racontent à M. Bernard et à sa femme leurs aventures. Fouché entre sur les entrefaites dans la maison de Bernard.]

XXI.—Madame Bernard.

L'apparition si complètement inattendue de Fouché avait produit sur les deux bourgeois l'effet de la tête de Méduse.

Ils demeurèrent, à la vue de l'oratorien, stupéfaits et terrifiés comme s'ils eussent craint de se voir écraser par un ennemi formidable ; mais si cette terreur apparente était sincère, elle fut de courte durée.

Fouché s'approcha de ses anciens compagnons de voyage, les salua amicalement et leur sourit en homme enlaidi de les retrouver. Gorain et Gervais ne furent pas maîtres de retenir un soupir de satisfaction.

La pauvre malade, les yeux hagards et les mains tendues, s'adressait à Fouché dans la pose la plus suppliante.

Bernard, haletant et sans voix, attendait une réponse.

Chez ces deux pauvres êtres, la vie avait évidemment suspendu ses fonctions.

Lefebvre et sa femme n'osaient bouger tant leur anxiété était grande.

Fouché s'était approché de M. et de Mme Bernard, et leur prenant les mains qu'il réunit dans les siennes en les serrant étroitement :

« Du courage ! dit-il d'une voix sourde.

— Ma fille ! balbutia le teinturier devenu plus pâle qu'un lincol.

— Elle est morte ! s'écria la malade avec une expression de douleur effrayante.

— Non ! non ! cela n'est pas ! je l'espère du moins ! dit vivement Fouché. Si cette horrible nouvelle était certaine, je ne vous l'apporterais pas ainsi moi-même sans aucun monagement. Je vous ai dit : du courage ! et je vous le répète encore, mes amis : du courage ! Il vous en faut, et beaucoup ; car, je dois l'avouer, toutes mes recherches ont été vaines !

— Quoi ! s'écria Bernard, vous n'avez rien découvert ?

— Rien !

— Vous n'avez pas même trouvé une trace ?

— Pas une ; sans quoi je ne fusse pas revenu.

— Mais, s'écria Mme Bernard retrouvant des forces dans l'énergie de sa douleur, pourquoi nous avoir promis alors ? pourquoi nous avoir bercés d'une suprême espérance ? Vous étiez certain de réussir, disiez-vous ! Oh ! Dieu vous punira de vous être ainsi joué du désespoir d'une mère ! »

Fouché comprenait trop bien l'immense chagrin de la malheureuse femme pour se montrer offensé des reproches qu'elle lui adressait dans sa cruelle déception.

« Je vous ai promis, répondit-il lentement, parce que je croyais pouvoir tenir mes promesses. Je vous ai bercés d'une espérance, parce que, pour moi, cette espérance devait se transformer en réalité. J'ai fait, j'en suis certain, tout ce qu'un homme pouvait faire pour réussir dans l'entreprise dont je m'étais fait le chef. Le destin a été contre moi ; j'ai échoué.

— Mais, demanda Bernard, où êtes-vous allé ?

— A Saint-Nazaire.

— Pourquoi ?

— Parce que j'avais la certitude, à mon départ, que c'était à Saint-Nazaire que je devais retrouver votre fille. Malheureusement je m'étais trompé !

— Comment ? expliquez-vous, dit Mme Bernard espérant peut-être encore trouver, dans les éclaircissements que donnerait Fouché, une lueur à laquelle son amour maternel pourrait se rattacher.

— Je croyais, dit Fouché d'une voix brève, qu'une substitution d'enfant avait eu lieu, qu'une petite fille morte avait été remplacée par une petite fille vivante, et que le rapt de la *jolie mignonne* n'avait d'autre but que de servir des intérêts privés d'une haute importance.

— Eh bien ?

— Eh bien ! je vous le répète, je m'étais trompé. L'enfant que je croyais mort vivait encore, ou, si la substitution a eu lieu, on ne s'est pas servi de votre fille.

— Enfin ! s'écria la malheureuse mère, avez-vous vu celle que vous espériez être ma fille ?

— Oui, je l'ai vue, et Brune et Jean et Nicolas l'ont vue comme moi. Brune et Jean, qui connaissent parfaitement votre enfant, n'ont pas reconnu cependant la *jolie mignonne* dans le malheureux petit être que nous avons visité.

Jean était entré doucement dans la chambre ; Fouché se tourna vers lui.

« C'est vrai, dit le garçon teinturier en courbant la tête. Il était impossible de s'y tromper. Je vois encore la *jolie mignonne*. Elle était jolie, elle était blonde, elle était fraîche et rosée, elle était vive et intelligente... »